

Hugo Bouter

# Au commencement

Une esquisse de Genèse 1-11

*"Il n'y en a point comme Moi, déclarant dès le commencement ce qui sera à la fin"*

*Ésaïe 46, 10*

## **Au commencement**

Les onze premiers chapitres de la Genèse renferment le récit d'événements importants dont l'influence est fondamentale pour toute l'histoire de l'humanité. Il y est question de la création, du paradis, de la chute par le péché, du début de la civilisation, du déluge qui élimina toute trace du premier monde, de la tour de Babel et de la confusion des langues ordonnée par Dieu.

Une compréhension correcte de ces événements nous permet de porter un regard juste sur le monde dans lequel nous vivons. Les chapitres 1 à 11 de la Genèse constituent la base de la révélation de Dieu à l'homme. Ils nous permettent d'embrasser du regard l'histoire de l'humanité depuis son origine jusqu'à la fin des temps et la fin de ce monde, telle que nous les décrit le dernier livre de la Bible.

# Table des matières

## 1. Introduction

Au commencement  
Composition de la Genèse  
Sept biographies

## 2. Le plan de Dieu pour la création

L'homme et sa femme  
Deux étapes de trois jours  
Adam et Christ  
La formation de la nouvelle création  
Le mystère de Christ et l'Église

## 3. La chute par le péché

La réalité de la chute  
Le serpent ancien  
La nature du péché  
La délivrance du péché

## 4. Condamnation et rédemption

Les conséquences du péché  
La promesse de la semence de la femme  
Le jugement pour l'homme  
La grâce divine envers l'homme  
L'expulsion du jardin

## 5. Caïn et Abel

L'opposition entre Caïn et Abel  
Les offrandes des deux frères  
Caïn, le premier meurtrier  
Abel et Christ

## 6. Les enfants de lumière et ceux des ténèbres

Seth, le remplaçant d'Abel  
Les descendants de Seth  
Les descendants de Caïn  
La corruption du genre humain

## 7. L'arche de Noé

La signification des eaux

L'Arche du salut

Un commencement nouveau

## 8. L'alliance avec Noé

Le fondement de l'alliance

Les stipulations de l'alliance

Une alliance perpétuelle

## 9. La prophétie de Noé et l'humanité après le déluge

Noé, le gouvernant du nouveau monde

Maudit soit Canaan!

Sem et Japhet sont bénis

La main de Dieu dans l'histoire humaine

## 10. La tour de Babel

Babel, le berceau de l'idolâtrie et de l'astrologie

Nimrod, un puissant chasseur devant l'Éternel

La confusion des langues

Babel et Jérusalem

# 1. Introduction

## **Au commencement**

La Genèse veut dire l'origine, ou la naissance. Ce titre du premier livre de la Bible doit son nom à la traduction grecque de l'Ancien Testament. Le nom hébreu est: "Au commencement", d'après les premiers mots du livre. Et en effet, nous trouvons dans la Genèse l'histoire du commencement, de l'origine de la vie, du ciel et de la terre, de l'homme et de son entourage.

Les chapitres 1 à 11 de la Genèse en particulier contiennent d'innombrables principes, qui ont marqué de leur empreinte l'histoire du monde, et gardent une signification immuable jusqu'à la fin des temps. Ainsi, plusieurs notions contenues dans les premiers chapitres de la Parole de Dieu se retrouvent dans les derniers chapitres, dans le livre de l'Apocalypse, qui dévoile les desseins ultimes de Dieu pour la terre et l'humanité.

Après le récit de l'histoire de l'humanité depuis son apparition jusqu'à la construction de la tour de Babel, l'auteur du livre de la Genèse se concentre davantage sur la genèse d'Israël, le peuple élu et titulaire de la révélation de Dieu dans un monde qui s'est détourné de Lui pour servir des idoles.

## **Composition de la Genèse**

Il semblerait que le livre soit composé de dix registres, notamment registres généalogiques, car dix fois on signale dans la Genèse comme titre ou annotation: "ce sont ici les générations de", ou "c'est ici le livre des générations de". En hébreu on trouve ici la formule Toledoth, qui signifie: "voici la postérité de", ou "voici les origines de", ou "voici les histoires de".

Six fois il s'agit clairement de registres généalogiques, respectivement d'Adam (5, 1), des fils de Noé (10, 1), de Sem (11, 10), de Térakh (11, 27), d'Ismaël (25, 12) et d'Esaü (36, 1).

Cette chose est sans aucun doute digne du plus grand intérêt, parce que elle place l'aube de l'histoire de l'humanité dans un cadre historique explicite. Le message de la Bible se fonde sur des faits concrets, non sur des légendes ou des contes populaires. Quatre fois on trouve encore la même formule Toledoth, employée en rapport avec les origines des cieux et de la terre (2, 4), et les histoires de Noé (6, 9), d'Isaac (25, 19) et de Jacob (37, 2).

### **Sept biographies**

Outre cette classification en registres, un classement en sept biographies plus ou moins longues est également envisageable: celles d' Adam (Gen. 1-3), d'Abel et de son remplaçant Seth (Gen. 4-5), de Noé (Gen. 6-10), d'Abraham (Gen. 11-25), d'Isaac (Gen. 26-27), de Jacob (Gen. 28-36), et de Joseph (Gen. 37-50). Les principaux thèmes de ces biographies sont à mettre en rapport avec le prologue de Genèse 1 et l'œuvre de la création du monde.

Les trois premières biographies sont relatées dans Genèse 1-11:

(1) La biographie d'Adam, avec le récit de la création et de la chute par le péché, correspond au chapitre 1, 1-2 (le bon commencement, suivi par le chaos).

(2) La biographie d'Abel et de son remplaçant Seth, en contraste avec Caïn et sa postérité, correspond au chapitre 1, 3-5 (la séparation entre la lumière et les ténèbres).

(3) La biographie de Noé et de sa postérité correspond au chapitre 1, 6-8 (la séparation entre les eaux, respectivement les peuples).\*

On découvre ainsi, concentré dans le premier chapitre de la Genèse, le plan général de Dieu pour la création, pour l'humanité, mais aussi pour chaque croyant individuellement.

Ce plan aboutit à l'avènement du souverain, du maître du monde: Adam, Joseph, Christ le deuxième Adam. Ce plan aboutit aussi au repos sabbatique du royaume de paix. En ce qui concerne notre vie spirituelle personnelle, le dessein de Dieu est que le nouvel homme, le Christ, le second homme du ciel se développe en nous. Sa volonté est aussi que nous entrions dans le repos de Dieu (Gal. 4, 19; Éph. 4, 13; Hébr. 4, 1-11).

\* Pour les autres analogies, veuillez consulter l'appendice.

## 2. Le plan de Dieu pour la création

### **L'homme et sa femme**

Les chapitres 1 et 2 de la Genèse ne sont pas deux récits contradictoires de la création, mais ils sont plutôt complémentaires. Genèse 1 décrit comment la création est préparée pour l'homme, qui sera finalement placé à sa tête, comme pour la couronner. Genèse 2 se base sur la création de l'homme pour décrire les diverses relations qui vont en découler: entre l'homme et son créateur, avec le monde qui l'entoure, avec les créatures sur lesquelles il doit régner, et enfin avec la femme qui sera placée à son côté.

Le nom d'Adam vient du mot "terre" (rouge), car l'homme est formé de la poussière. Eve ne reçoit son nom qu'après la chute (3, 20). Auparavant, Adam l'appelle simplement "femme" (Isha), parce qu'elle a été prise de l'homme (Ish) (2, 23). Elle fut à la fois la compagne idéale d'Adam et la mère de l'espèce humaine (Eve = la dispensatrice de vie).

Dieu crée l'homme le sixième jour, une fois que tout le domaine sur lequel il doit régner est prêt.

### **Deux étapes de trois jours**

On peut diviser les six jours en deux étapes parallèles de trois jours:

(1) Le premier jour marque la création de la lumière, tandis que les luminaires qui serviront à éclairer la terre sont créés au quatrième jour.

(2) Le deuxième jour, l'étendue sépare les eaux au-dessous d'avec les eaux au-dessus de l'étendue, tandis qu'au cinquième jour ces eaux produisent en abondance des animaux vivants et des oiseaux qui volent vers l'étendue du ciel.

(3) Le troisième jour, le sec paraît, qui est appelé Terre, tandis qu'au sixième jour l'homme est créé et tous les êtres vivants sur la terre.

Les trois premiers jours se rapportent donc aux différents domaines (ou sphères) de la création (ciel, mer et terre), tandis que les trois jours suivants sont consacrés aux habitants ou aux maîtres de ces domaines.

### **Adam et Christ**

L'homme, créé à l'image de Dieu, reçoit la domination universelle. Adam doit représenter Dieu sur la terre, et dominer sur toutes les œuvres des mains de Dieu (Ps. 8, 6). Ce dessein divin sera finalement accompli en Christ, le dernier Adam (1 Cor. 15, 27; Éph. 1, 22; Hébr. 2, 6-8).

De même que Dieu travaille, en Genèse 1, à la création d'un monde à la tête duquel l'homme sera mis, de même Il travaille aujourd'hui, et depuis la chute de ce premier homme, en vue du moment où toutes choses seront assujetties sous les pieds du second Homme venu du ciel (Jean 5, 17).

Tout ceci se conclut par le repos du septième jour: le sabbat du millénium qui conduit à l'état éternel dans lequel Dieu sera tout en tous (1 Cor. 15, 25-28; Hébr. 4, 9-10).

### **La formation de la nouvelle création**

Ce récit de la création nous fait penser à la formation de la nouvelle création de Dieu, dont les croyants constituent les premiers fruits (2 Cor. 5, 17; Éph. 2, 10 ; Col. 3, 10; Jacq. 1, 18; 2 Pierre 3, 13; Apoc. 21, 1-7). On pourrait tracer une ligne entre la fin de la première création et le commencement de la nouvelle, ligne qui passe inévitablement par Golgotha où le Sauveur s'est écrié: "C'est accompli!" (Gen. 2, 1-3; Jean 19, 28-30; Apoc. 21, 6).

A côté du mot "achever" ou "accomplir" on trouve aussi les mots "faire", "former" et "créer" dans le récit de la création. "Créer" n'est employé que par rapport à la création des cieux et de la terre, de la vie animale, et de l'homme (1, 1, 21, 27). "Former" et "faire" sont employés en relation avec la matière déjà existante. Genèse 1, 1 renferme le secret de la création de la



matière à partir du néant (voir aussi Ps. 33, 6, 9; Rom. 4, 17b; Hébr. 11, 3; 2 Pierre 3, 5).

Genèse 1, 1 et Jean 1, 1-2 diffèrent autant qu'ils se ressemblent. Le "commencement" que Jean mentionne remonte à l'éternité "silencieuse". La première terre prend forme par l'action de la Parole et du Saint-Esprit, et il en est de même pour la nouvelle création. C'est par Sa Parole que Dieu crée ("Et Dieu dit..." revient constamment en Genèse 1), ainsi que par Son Esprit (Gen. 1, 2; Ps. 104, 30). C'est aussi le cas pour la nouvelle création qui se réalise par la puissance purifiante et vivifiante de la Parole et de l'Esprit de Dieu (Jean 3, 5; 13, 10; 15, 3; Jacq. 1, 18; 1 Pierre 1, 23).

Dieu prend soin de nous, depuis le moment où Il fait briller la lumière de Son Evangile dans notre profonde misère (2 Cor. 4, 4, 6), afin que nous croissions spirituellement et que nous devenions semblables à l'image de Son Fils. C'est là l'œuvre divine de la nouvelle création (Rom. 8, 29; 2 Cor. 3, 18), et c'est ainsi que Dieu agit avec le peuple qu'Il a créé pour que ce dernier annonce Sa louange (És. 43, 7; 45, 18). Enfin, c'est ainsi que Dieu nous transforme selon l'image de Son Fils, le vrai Adam, afin qu'en toutes choses Il ait, Lui, la première place (1 Cor. 11, 7; 15, 48-49; Éph. 4, 24; Col. 1, 18; 3, 10).

### **Le mystère de Christ et l'Église**

Après la chute, Adam est à la tête de l'humanité engendrée à sa ressemblance, et selon son image (Gen. 5, 1-3). A ce titre, Adam est un type de Christ qui, après Sa résurrection est devenu la Tête d'une nouvelle espèce humaine. "Adam est la figure de celui qui devait venir", écrit Paul en Romains 5, 14. Les multiples contrastes énumérés par l'apôtre en Romains 5, 12-21 témoignent qu'Adam est aussi une figure négative de Christ en de nombreux autres aspects. C'est par Adam que le péché, et par conséquent la mort et la condamnation des pécheurs, est entré dans le monde. En revanche, c'est par Son obéissance jusqu'à la mort que le Christ a obtenu la grâce, la justice et la vie en abondance pour tous ceux qui Lui appartiennent.

1 Corinthiens 15 oppose à nouveau les deux "pères", cette fois en relation avec la résurrection. "Car puisque la mort est par l'homme (Adam), c'est par l'homme aussi (Christ) qu'est la résurrection des morts" (v. 21).

Adam est devenu un être vivant parce que Dieu a soufflé un souffle de vie dans les narines de l'homme formé de la poussière. Le Christ ressuscité est devenu Lui-même un esprit vivifiant capable de donner le souffle de vie - [l'] Esprit Saint - à Ses disciples (Gen. 2, 7; Jean 20, 22; 1 Cor. 15, 45).

Si les descendants d'Adam sont comme lui des hommes naturels, tirés de la poussière, ceux de Christ sont, par contre, des descendants spirituels et célestes. Si la création du premier homme, le miracle de l'union entre l'esprit et la poussière, entre le souffle de vie et la matière, demeure pour nous un mystère insondable, qu'en est-il alors du mystère de la nouvelle création, de la régénération et de la résurrection d'entre les morts de ceux qui sont unis avec l'Homme du ciel.

De même qu'Adam et Eve formaient un couple, un lien spécial unit le Christ à Son Église. Eve était à la fois l'épouse et le corps d'Adam, "os de ses os et chair de sa chair" (Gen. 2, 20-24), et l'Église est ainsi l'épouse et le corps de Christ, le dernier Adam (Éph. 5, 23-32). Eve fut tirée du côté d'Adam, alors plongé dans un profond sommeil: l'Église est le fruit du sommeil de la mort de Christ et a été tirée de Son côté. Adam et Eve régnaient ensemble sur la terre: ainsi le Christ régnera avec Son épouse pendant le millénium.

Genèse 2 nous montre ensuite l'institution du mariage comme le lien sacré et béni de Dieu entre l'homme et la femme. C'est sur ce passage que le Christ se base dans le Nouveau Testament (Gen. 2, 24; Matth. 19, 3-8). Les épîtres de Paul montrent encore que l'ordre de la création détermine la position de l'homme par rapport à celle de la femme (1 Cor. 11, 7-12; 14, 34-35; 1 Tim. 2, 12-13).

S'il est vrai que l'homme et la femme sont égaux aux yeux de Dieu en ce qui concerne le salut en Christ, il n'en est pas moins vrai qu'Il les a créés différents. La réalité de la rédemption n'annule pas la réalité de la création. Elle doit au contraire être visible dans l'Église, car là même les anges sont spectateurs de l'ordre divin (1 Cor. 11, 10).

# 3. La chute par le péché

## La réalité de la chute

Tant le Seigneur Jésus que l'apôtre Paul basent leurs exhortations sur le récit de la création en Genèse 1 et 2. La réalité de la chute, dépeinte en Genèse 3 est aussi présente: il est intéressant de voir comment Paul relie ces événements et en tire ses conclusions par rapport au comportement de l'homme et de la femme.

Il avance deux arguments dans la première épître à Timothée pour justifier le fait que la femme doit apprendre en toute soumission et ne pas dominer sur l'homme. Tout d'abord, c'est Adam qui a été créé le premier, puis Eve. Ensuite, c'est la femme qui a été séduite et qui est tombée la première, et non pas l'homme (1 Tim. 2, 13-14). Mais ce n'est pas tout: l'apôtre conclut par la consolation de la grâce divine: "Elle sera sauvée en enfantant" (v. 15). La chute et la malédiction n'ont pas le dernier mot, puisque déjà en Genèse 3 Dieu cherche le pécheur déchu et, dans Sa grâce, lui offre la perspective de la rédemption.

Le chapitre 3 de la Genèse explique comment, bien contrairement au plan initial de Dieu, le péché a troublé des relations bonnes à l'origine. Le péché se répercute dans les relations entre l'homme et son Créateur, entre les hommes eux-mêmes, et enfin entre l'homme et la création qui lui avait été confiée.

## Le serpent ancien

La perte de l'innocence de l'homme est la conséquence des artifices du serpent, "le plus rusé des animaux des champs" (v. 1). Ce dernier sert de porte-parole à Satan, appelé lui-même "le serpent ancien" en Apocalypse 12, 9. C'est aussi le diable et Satan, soit l'accusateur des croyants et l'adversaire de Dieu.

Christ en parle encore comme du "meurtrier depuis le commencement", et du "menteur et père du mensonge (Jean 8, 44). C'est à ce titre qu'il fait douter Eve à la fois de la vérité et de l'amour de Dieu, lui faisant croire que Dieu la prive de quelque chose et que Sa Parole n'est pas digne d'être crue. Son honneur était souillé vis-à-vis de Ses créatures, ce qui ne fut véritablement rectifié qu'au moment où le Christ devenu Homme accomplit en toute obéissance la volonté de Son Père. Par Lui, le dernier Adam, Dieu fut glorifié sur la terre et devant toute la création (Jean 13, 31; 17, 4).

Eve tomba la première, suivie d'Adam qui mangea du fruit défendu. Paul s'y réfère à la fois en 1 Timothée 2 et en 2 Corinthiens 11. Il voit un parallèle entre la ruse du serpent qui conduit Eve à ne pas demander l'opinion d'Adam et à lui être infidèle, et les chrétiens de Corinthe qui s'étaient écartés d'une conduite fidèle envers Christ (v. 3). Nous voyons encore un lien semblable entre l'homme et la femme et entre le Christ et Son Église. Les versets 4 et 5 d'Apocalypse 2 condamnent une Assemblée infidèle qui a abandonné son premier amour et ne se souvient pas d'où elle est tombée.

### **La nature du péché**

La tentation en appelle à l'homme tout entier, lui offrant la réalisation de ses désirs à tous les niveaux:

- (1) matériellement (le fruit est bon à manger),
- (2) esthétiquement (il est un plaisir pour les yeux) et,
- (3) spirituellement (il offre une plus grande connaissance).

L'homme se laisse malheureusement prendre à cette ruse de Satan, qui, par son orgueil et son désir d'être semblable à Dieu, s'était détourné de son Créateur (És. 14, 13-14; Ézéchi. 28, 17a; 1 Tim. 3, 6). Ce qu'il promet n'est qu'une demi-vérité: les yeux de l'homme s'ouvrent en effet, mais seulement pour découvrir qu'il est devenu un pécheur coupable, qui ne peut plus se tenir devant Dieu. En effet, il acquiert la connaissance du bien et du mal, mais pas de la même façon que Dieu: alors que Dieu est parfaitement pur et totalement séparé du mal, l'homme devient esclave du péché. La connaissance nouvellement acquise ne lui donne pas autre chose qu'une conscience accusatrice.

Ainsi Satan a réussi à semer la convoitise et l'orgueil dans le cœur humain. Ces choses mauvaises sont devenues le propre de l'humanité désormais en

son pouvoir, et dont il est devenu le prince (Dan. 10; Jean 14, 30; Éph. 6, 12; 1 Jean 2, 16; 5, 19). Tout ce que le monde renferme peut être ainsi défini: la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie. La convoitise (du péché) est la racine de toutes sortes de maux: c'est ce que révèle le dernier commandement (Ex. 20, 17; Rom. 7, 7). Elle n'enfante que le péché qui, à son tour, conduit à la mort (Jacq. 1, 15).

### **La délivrance du péché**

L'homme déchu se trouve ainsi sous la puissance du péché et de la mort. Le péché est si bien enraciné dans la nature humaine que la délivrance n'en est possible que lorsque l'homme est coupé de ses anciennes racines et enté sur un nouveau tronc. L'épître aux Romains nous montre que cela est possible, en ce que le chrétien forme une seule plante avec le Christ, auquel il s'identifie non seulement par Sa mort, mais encore par Sa résurrection (Rom. 6, 2 etc.).

Le Fils de Dieu a été manifesté, afin qu'Il détruisît les œuvres du diable (1 Jean 3, 8). Satan n'avait pas réussi à Le faire tomber (Matth. 4, 1-11; Marc 1, 12-13; Luc 4, 1-13) car Christ répondait à toutes ses attaques par la Parole de Dieu, ce qui l'oblige finalement à se retirer. Ceci nous enseigne à nous référer sans cesse à la Parole écrite de Dieu, qui nous permet d'être vainqueurs et de vivre par l'Esprit. Le premier homme tomba alors qu'il se trouvait au Paradis, dans les circonstances les plus favorables. Le second homme, Christ, a par contre su tenir ferme dans le désert, dans les circonstances les plus défavorables. Enfin, Il a rendu impuissant celui qui avait la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, en allant Lui-même à la mort et en y battant l'adversaire dans sa dernière forteresse (Hébr. 2, 14-15).

Le Fils de Dieu a véritablement le pouvoir d'affranchir du péché, de la mort et de Satan (Jean 8, 36). A Son retour, Christ le rendra impuissant devant tous, et délivrera la création du joug de la corruption auquel elle avait involontairement été assujettie par la chute du premier homme (Rom. 8, 19-22; Apoc. 20, 1-3).

## 4. Condamnation et rédemption

### **Les conséquences du péché**

En attendant la venue du Seigneur, nous vivons, en tant qu'enfants de Dieu, dans un monde où Satan est encore, dans une certaine mesure, libre d'agir, sur une terre qui souffre des conséquences du péché.

La malédiction annoncée par Dieu en Genèse 3 est encore actuelle, s'appliquant au serpent, à l'homme, et à la terre. Péché et maladie sont toujours présents. Le Paradis n'est plus: le monde est corrompu, imparfait à tous niveaux.

La lumière de la grâce de Dieu brille pourtant dans ce sombre chapitre qui dévoile des perspectives prophétiques importantes.

### **La promesse de la semence de la femme**

En Genèse 3, 15 nous trouvons la promesse de la semence à venir qui brisera la tête du serpent. Appeler ce verset la "promesse maternelle", comme c'est parfois le cas, n'est pas très juste car il s'agit en fait du jugement pour le serpent. Dieu y annonce le conflit permanent entre la semence de Satan et celle de la femme, entre le diable et les enfants de Dieu (Jean 8, 38-47; 1 Jean 3, 8-10). La semence de la femme, c'est le Christ né de la vierge Marie - et non de Joseph. Il est à la fois la semence de la femme (Gal. 4, 4), du patriarche Abraham (Gal. 3, 16) et du roi David (1 Chron. 17, 11-14; Matth. 1, 1).

Par Sa mort et Sa résurrection le Seigneur a brisé la tête de Satan qui, en retour, Lui a blessé le talon en Lui faisant mettre un terme à Sa vie terrestre par la croix. En tant qu'enfants de Dieu, nous participons également au triomphe de Christ, car le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous nos pieds (Rom. 16, 20). Cette explication figurative du jugement du serpent n'exclut pas l'application littérale, car l'animal dont Satan s'était servi, le serpent, fut humilié jusque dans la poussière: "Tu marcheras sur ton ventre, et tu

mangeras de la poussière..." (v. 14). Même le millénium n'annulera rien à ce jugement (És. 65, 25).

En ce qui concerne Satan, nous savons que son humiliation aura lieu en plusieurs étapes. En principe, il a déjà été jugé à la croix, alors qu'il dirigeait la rébellion de l'humanité contre Dieu et contre Son Oint. Ce jugement ne sera cependant appliqué que lorsqu'il sera enfin précipité du ciel sur la terre, puis dans l'abîme, et enfin dans l'étang de feu et de souffre (Apoc. 12, 9; 20, 2, 3, 10).

### **Le jugement pour l'homme**

Le serpent fut le premier à être jugé par Dieu, mais c'est à l'homme que Dieu demande des explications. Ses questions sont profondes : "Où es-tu?..." "Qu'est-ce que tu as fait?" (v. 9-13). La chute éloigne l'homme de Dieu: il est désormais pécheur, et commet des transgressions. Adam essaie de se déculpabiliser en accusant Eve qui, à son tour, rejette la faute sur le serpent. Les trois sont punis, en sens inverse: le serpent, la femme, puis l'homme. Le jugement est absolument juste et équitable. Il s'applique à la vie ici-bas, et n'a rien à voir avec le jugement éternel.

En outre, la bonté et la grâce de Dieu l'atténuent: la femme pourra, malgré la souffrance, expérimenter la joie de la maternité, et l'homme, malgré un dur labeur, connaîtra la joie du travail. C'est pour cela qu'on pourrait parler d'une "punition légère". D'un autre côté, ce n'en est pas moins une punition réelle et tangible, puisque ces bénédictions naturelles sont inévitablement doublées "d'épines et de chardons".

### **La grâce divine envers l'homme**

C'est par Sa grâce que Dieu va à la rencontre de l'homme déchu. Il lui donne le temps de se retourner, puis le cherche dans le silence du jardin, vers le soir. Il ne vient pas à lui comme sur le mont Sinaï, dans l'obscurité d'une nuée, dans le feu et le tonnerre. Il lui parle au contraire tranquillement et sérieusement pour lui faire comprendre son péché et sa culpabilité. En même temps, Il lui donne la promesse d'un Sauveur à venir.

La suite nous montre qu'Adam semble avoir accepté par la foi la promesse concernant la semence de la femme: "Adam appela sa femme du nom d'Eve, parce qu'elle était la mère de tous les vivants" (v. 20). Dans son "Introduction à la Sainte Bible", J.N. Darby remarque à ce sujet: "Avant d'être chassé [du jardin d'Eden], Adam, par la foi, à ce qu'il semble, reconnaît la vie là où la mort est entrée. Mais il y a plus: il y a la promesse, quant à la femme, de la semence qui briserait la tête du serpent. Le Christ, semence de la femme par qui le mal est entré dans le monde, devait détruire toute la puissance de l'Ennemi".

Les versets suivants nous offrent encore quelques preuves de la grâce divine envers l'homme, malgré sa chute. Tout d'abord, c'est Dieu Lui-même qui revêt le pécheur coupable et couvre sa nudité. Il ôte le vêtement de feuilles de figuier que l'homme s'est fait et qui symbolise sa propre justice, ses bonnes œuvres, pour le remplacer par des vêtements de peau: "L'Éternel Dieu fit à Adam et à sa femme des vêtements de peau, et les revêtit" (v. 21). Pour obtenir ces peaux, il Lui fallait d'abord faire couler le sang d'une victime innocente en sacrifice. Dieu devient ainsi le premier sacrificateur!

Ceci ne peut que nous faire penser aux paroles d'Abraham à son fils Isaac: "Mon fils, Dieu se pourvoira [Lui-même] de l'agneau pour l'holocauste" (Gen. 22, 8). Ce n'est qu'au prix d'un sacrifice expiatoire que Dieu peut faire connaître Sa grâce au pécheur et le revêtir des "vêtements du salut", de la robe de la justice de Dieu (És. 61, 10).

### **L'expulsion du jardin**

Nous voyons enfin que Dieu ne veut pas laisser l'homme éternellement dans sa condition de pécheur. Il ne veut pas lui permettre de manger de l'arbre de la vie dans son état déchu, ni de vivre éternellement dans cette condition (v. 22). Il l'expulse du jardin d'Eden et lui interdit le chemin de l'arbre par des chérubins qui agitent une épée flamboyante (v. 24; traduction Louis Segond).

Par Ses souffrances et par Sa mort, Jésus Christ a cependant maintenant ouvert la voie vers un paradis céleste encore meilleur, pour tous ceux qui croient en Lui (Luc 23, 43; 2 Cor. 12, 4; Apoc. 2, 7; 22, 1-2, 14, 17). L'arbre de vie et le fleuve de l'eau de la vie dans ce paradis de Dieu sont accessibles à quiconque croît.



# 5. Caïn et Abel

## L'opposition entre Caïn et Abel

L'Écriture dépeint l'opposition évidente entre les deux frères non seulement en Genèse 4, mais encore en Matthieu 23, 35; Hébreux 11, 4; 1 Jean 3, 7-12 et Jude 11. Cette différence se remarque dans leur **travaux**, leurs **sacrifices** et les **voies** qu'ils suivent. Il s'agit en dernière analyse de l'opposition entre Dieu et le diable, la lumière et les ténèbres, la vie et la mort.

L'histoire de Caïn et Abel confirme les paroles de Paul: "Car quelle participation y a-t-il entre la justice et l'iniquité? ou quelle communion entre la lumière et les ténèbres? ... ou quelle part a le croyant avec l'incrédule?" (2 Cor. 6, 14-15). La différence ne semble pas être si importante au départ, car les deux frères craignent Dieu. Caïn était un homme religieux, mais il finit par vivre sans Dieu dans le monde, et sans espérance (Gen. 4, 16; Éph. 2, 12).

## Les offrandes des deux frères

Au bout de quelque temps, Caïn apporte une offrande à l'Éternel. Mais l'Éternel n'approuve pas son offrande des fruits de la terre qu'il avait labourée. Caïn ne tient apparemment pas compte du fait que l'abîme entre Dieu et l'homme déchu ne peut être comblé que par un sacrifice de sang, car sans effusion de sang il n'y a pas de rémission (Hébr. 9, 22).

Dieu avait par ailleurs maudit le sol (Gen. 3, 17; 5, 29). Caïn n'en tient pas compte non plus et se présente devant Dieu avec le résultat d'un dur labeur, dans l'espoir de recevoir l'appréciation de l'Éternel. Mais Dieu n'approuve pas cette offrande.

Il porte au contraire un regard favorable sur Abel et sur son offrande des premiers-nés de son troupeau et de leur graisse (Gen. 4, 4), dont l'odeur Lui est agréable. Par ce sacrifice, Abel trouve grâce aux yeux de Dieu, de même

que nous trouvons grâce à Ses yeux par la mort de Christ. Dieu notre Père nous a rendus agréables dans le Bien-aimé, qui s'est livré pour nous, comme offrande et sacrifice à Dieu, en parfum de bonne odeur (Éph. 1, 6; 5, 2).

La façon d'agir d'Abel est un témoignage évident du chemin de la vie, que Dieu avait montré à Adam et Eve lorsqu'Il leur donna des vêtements de peau. Caïn essaie de se rapprocher de Dieu par ses propres efforts (Caïn = acquisition). De même, nos bonnes œuvres ne nous rendront jamais plus agréables aux yeux de Dieu: seule la mort expiatoire d'un sacrifice le peut. C'est ce qu'Abel comprit par la foi, offrant ainsi un sacrifice bien meilleur que celui de Caïn, permettant à l'Éternel de le déclarer juste (Hébr. 11, 4; 1 Jean 3, 12). La prise de conscience de notre propre état de péché et de fragilité nous fait comprendre la nécessité d'un tel sacrifice. Notons que le nom d'Abel signifie "souffle" ou "ce qui monte".

### **Caïn, le premier meurtrier**

Mais l'approbation de Dieu pour Abel éveille la jalousie et la haine en Caïn. Il se jette sur son frère et le tue dans les champs (Gen. 4, 8), devenant ainsi le premier meurtrier.

Le péché a de multiples formes: pour Adam, il s'agit d'un péché contre Dieu, pour Caïn, d'un péché contre son prochain. En outre, on retrouve chez ce dernier une combinaison d'injustice intérieure et de violence extérieure, l'une et l'autre permettant au péché qui se trouve dans le cœur de se manifester. Nous lisons plus loin que ces problèmes vont de pair: "La terre était corrompue devant Dieu, la terre était pleine de violence" (Gen. 6, 11-12; voir aussi v. 5).

Mais même après ce crime, Dieu use encore de la grâce envers Caïn. Dieu l'avait déjà prévenu de la puissance du mal, vers lequel Caïn se laisse pourtant entraîner. Après la mort d'Abel, Dieu cherche Caïn pour lui demander des comptes. Il sera, c'est vrai, chassé de cette terre, mais sa vie sera protégée. La peine de mort n'avait pas encore été établie (Gen. 9, 5-6), sinon elle aurait été applicable ici, puisqu'il s'agissait d'un assassinat prémédité. Mais Dieu use de la grâce et met même un signe sur Caïn afin que quiconque le trouve ne le tue point (Gen. 4, 15, 24).

Remarquons tout de même la façon dont Dieu intervient pour venger Abel et le défendre: "La voix du sang de ton frère crie de la terre [jusqu'] à Moi" (Gen. 4, 10). Il intervient comme le Vengeur du sang.

Caïn, le premier meurtrier, est une figure évidente de l'Israël incrédule qui se rendra finalement coupable de la mort de Christ. Tout comme Caïn devient errant et vagabond sur la terre, Israël se voit dispersé après avoir tué le Messie. Caïn dut s'enfuir loin de la face de l'Éternel (comp. Jonas 1, 3), et il alla habiter le pays de Nod (= fuite). C'est l'attitude caractéristique de l'homme qui s'est écarté de Dieu et dont les voies l'éloignent de plus en plus de son Créateur. Le chemin de Caïn mène à la perte (Jude 11), et sa confession ne conduit pas à une repentance à salut, mais à la mort (Gen. 4, 13; 2 Cor. 7, 10).

### **Abel et Christ**

Si nous voyons Abel comme une image de Christ, le Nouveau Testament nous apprend que le sang de Jésus parle mieux que celui d'Abel (Hébr. 12, 24). Ce dernier crie de la terre à Dieu vengeance sur le malfaiteur, tandis que le sang de Christ témoigne de la réconciliation obtenue pour les pécheurs condamnés.

La mort de Christ n'apporte pas le châtement, mais plutôt la rémission des péchés et la rédemption: "Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font" (Luc 23, 34; Act. 3, 17). Il fut retranché de la terre des vivants, mais cette mort était bien la voie voulue de Dieu pour porter beaucoup de fruit.

C'est par Sa mort et Sa résurrection que Christ est devenu le Fondateur d'une nouvelle génération. Une fois délivré des liens de la mort, Jésus est présent au sein de Son Église pour louer avec elle le nom de Son Père (Ps. 22, 22-23; Hébr. 2, 12).

Après avoir livré Son âme en sacrifice pour le péché et porté le péché de plusieurs, Il verra une semence, une postérité (És. 53, 10-12). Il verra le fruit du travail de Son âme, et sera satisfait. Il s'agit en fait de la descendance des croyants.

## 6. Les enfants de lumière et ceux des ténèbres

### **Seth, le remplaçant d'Abel**

Si Abel représente le Christ mort, Seth est au contraire une image du Christ ressuscité. Seth remplace l'Abel mort, et son nom signifie donc "assigné" ou "remplaçant" (Gen. 4, 25). Il est le nouveau chef ou père des enfants de lumière, de la semence de la femme.

Caïn par contre représente la descendance des ténèbres, la semence du serpent. Les deux générations de Genèse 4 et 5 sont fondamentalement différentes. Ces deux chapitres correspondent donc au premier jour de la création, lorsque Dieu sépare la lumière des ténèbres, le jour de la nuit (Gen. 1, 3-5).

Le contraste entre les deux frères, Caïn et Abel, se perpétue dans ces deux familles. Les descendants de Caïn s'opposent à ceux de Seth, le remplaçant d'Abel. De même, les enfants du monde s'opposent aux enfants de lumière, qui représentent le Seigneur ressuscité. Nous inspirons-nous du Chef de notre famille? Si oui, nous aurons aussi les caractéristiques des fils de la lumière et des fils du jour (1 Thess. 5, 5).

### **Les descendants de Seth**

Parmi les descendants de Seth se trouvent de nombreux croyants qui sont aussi des exemples pour nous:

— des croyants tel Enosch (= le mortel), qui, reconnaissant sa propre fragilité et vulnérabilité, invoque le nom de l'Eternel (Gen. 4, 26; Ps. 8, 5; 144, 3);

— des enfants de lumière tel Hénoc (= l'instruit), qui, comme lui, peuvent marcher avec Dieu et ainsi acquérir une compréhension de Ses conseils, même les plus lointains (Gen. 5, 22, 24; Hébr. 11, 5; Jude 14-15);

— des fils du jour tel Noé (= consolation, repos), qui, comme lui, trouvent grâce aux yeux de Dieu et qui, en annonçant le nouveau jour, apportent la consolation à une terre maudite (Gen. 5, 29; 6, 8; Hébr. 11, 7; 1 Pierre 3, 19-22; 2 Pierre 2, 5; 3, 5-6).

Noé, prédicateur de la justice, fut sauvé par Dieu dans l'arche quand Dieu fit venir le déluge sur un monde dépravé. Christ Lui-même compare la période d'avant le déluge avec la période précédant Son avènement (Matth. 24, 37-39). Cette période représente donc le temps de la fin, juste avant le retour complètement inattendu du Fils de l'homme, suivi du jugement et de la destruction des impies. L'injustice sur la terre aura de nouveau atteint son apogée, rendant le jugement de Dieu imminent.

Le déluge parle à la fois du torrent de la colère divine qui finira par inonder la terre et du jugement final, non par l'eau, mais par le feu (2 Pierre 3, 7). L'ascension d'Hénoch, qui interrompt le refrain "...et il mourut" en Genèse 5, est une image de l'ascension des croyants: l'enlèvement de l'Église. Comme Hénoch fut enlevé de la terre par Dieu avant le déluge, l'Église sera enlevée avant la Grande Tribulation pour aller à la rencontre du Seigneur en l'air (1 Thess. 4, 15-18; Apoc. 3, 10).

Noé fut par contre épargné du jugement qui détruisit la terre. Remarquons ici l'image du reste du peuple d'Israël, qui sera guidé à travers les jugements de la Grande Tribulation pour entrer dans la nouvelle terre du millénium.

### **Les descendants de Caïn**

La Genèse dépeint la contradiction frappante entre les fils de la lumière et les descendants de Caïn, descendants de l'homme sans Dieu, devenus créateurs d'une culture impie. Loin de la face de l'Éternel, Caïn essaie quand même de trouver un asile sur la terre. Il devient le premier bâtisseur d'une ville, à laquelle il donne le nom de son fils Hénoch (Gen. 4, 17).

Nimrod (= rebelle) est le deuxième à bâtir une ville, et il lève l'étendard de la révolte publique de l'homme contre Dieu (Gen. 10, 10-12). Dans ce monde impie, Abraham devient pourtant pour nous un exemple édifiant: un pèlerin en route vers une cité céleste, celle dont Dieu Lui-même est aussi bien l'Architecte que le Constructeur (Hébr. 11, 10).

Notons ici que même l'homme sans Dieu ne reste pas totalement privé de la bonté de Dieu, qui fait lever Son soleil sur les méchants et sur les bons, qui envoie Sa pluie sur les justes comme sur les injustes (Matth. 5, 45), et donne de la nourriture en abondance aux incrédules et remplit leur cœur de joie (Act. 14, 17). Malgré les signes de la bonté de Dieu, les voies de Caïn s'éloignent de plus en plus de Dieu.

Son fils Hénoc ne fut certainement pas plus instruit dans les pensées de Dieu que plus tard son homonyme - le septième fils depuis Adam dans la descendance de Seth. Les descendants de Caïn se montrent très créatifs, mais ils emploient leur ferronnerie pour fabriquer des armes et leurs talents musicaux pour écrire un chant de vengeance! La descendance de Caïn aboutit à la violence sauvage de Lémec (Gen. 4, 23-24).

### **La corruption du genre humain**

Nous lisons en Genèse 6 la dégénérescence complète de cette culture sans Dieu. La méchanceté de l'homme ne cesse de croître et la terre est corrompue et remplie de violence. Depuis la chute, l'homme n'a que sa conscience pour lui permettre de distinguer le bien du mal, mais, le mal n'étant pas immédiatement puni, il s'ensuit un manque total de normes et de règles.

Après de longues années de patience, Dieu intervient et met fin à cette situation par le déluge. Ce n'est qu'après le déluge que sont instituées des autorités humaines pour punir le mal — et en particulier la violence et l'effusion de sang (Gen. 9, 5-6).

L'action démoniaque est déjà visible en cette période antédiluvienne. Genèse 6, 1-4 mentionne des unions entre les fils de Dieu et les filles des hommes: les fils de Dieu sont probablement des anges déchus qui n'ont pas gardé leur dignité originelle (Job 1 et 2; 2 Pierre 2, 4; Jude 6).

Après le déluge, qui met fin à ces unions illégitimes, l'action occulte adopte un caractère différent, de par l'introduction de l'idolâtrie, qui n'est autre que le culte des démons (Deut. 32, 17; Jos. 24, 2; 1 Cor. 10, 20). Abraham fut appelé hors de ce monde dans lequel l'idolâtrie était désormais chose courante, pour devenir l'ancêtre d'un peuple sanctifié pour le Seigneur seul.

Mais l'accélération des activités diaboliques antédiluviennes confirme le parallèle entre cette époque et les temps de la fin avant le retour de Christ: période d'activités diaboliques sans précédent (Matth. 24, 11, 15, 24; 2 Thess. 2, 3 etc.; Apoc. 13).

Soyons donc vigilants et marchons comme des enfants de lumière, car Dieu ne nous a pas destinés à la colère — Ses jugements sont sur un monde impie — mais à l'acquisition du salut par notre Seigneur Jésus Christ, mort pour nous, afin que nous vivions ensemble avec Lui (1 Thess. 5, 9-10).

# 7. L'arche de Noé

## La signification des eaux

La vie de Noé est placée sous le signe des eaux, à deux égards. Premièrement on pense bien sûr aux eaux du déluge par lesquelles le monde d'alors fut détruit. Le concept de 'l'eau' a souvent une signification positive dans l'Écriture, parce qu'il s'agit de l'un des besoins élémentaires de l'homme (Jean 7, 37-39; 1 Cor. 10, 4; Apoc. 22, 17).

L'eau peut cependant être également symbole d'éléments négatifs tels la malédiction ou le jugement (Ps. 42, 7; 66, 12; 69, 2; 109, 18). Lors du déluge, les eaux représentent un jugement destructif sur la terre. Noé n'en échappe qu'au moyen de l'arche, qui fut son salut et celui de sa famille.

Dans l'Écriture, les eaux symbolisent encore des masses houleuses et agitées (És. 8, 7-8; Jér. 47, 2; Apoc. 17, 15). On retrouve cette même image dans la vie de Noé, dans la période post-diluvienne, à l'aube d'une nouvelle ère qui voit les peuples se diviser et se répandre comme les eaux dans toutes les directions.

## L'Arche du salut

L'arche de Noé est une image magnifique de Christ, l'Arche de notre salut. En dehors de Lui, l'homme est perdu et reste exposé à la colère de Dieu (Jean 3, 36). Ce n'est qu'en Lui qu'il échappe aux eaux du jugement: "Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus" (Rom. 8, 1).

Christ a subi le jugement pour tous ceux qui se confient en Lui. Les eaux du jugement sont éloignées pour toujours, car le Seigneur Jésus nous a transportés dans un nouveau monde, nous plaçant sur une toute autre base devant la face de Dieu.



Cette nouvelle position du chrétien s'exprime également dans son baptême: ce lavage témoigne d'un côté de la mort à soi-même et d'un autre côté de la résurrection à une nouvelle vie (Rom. 6, 3-4; 1 Pierre 3, 20-21). La vie de Moïse en est aussi une image. Moïse fut confié aux eaux du Nil dans un coffret de joncs et ainsi sauvé à travers l'eau. L'hébreu utilise le même mot pour "arche" ou "coffret" en Genèse 6 et en Exode 2.

L'arche était une caisse de bois d'environ 150 mètres de longueur, 25 mètres de largeur et 15 mètres de hauteur. Elle comprenait trois étages, et des cellules ou des chambres qui servaient d'habitation et de garde-manger. Il y avait une porte sur le côté, fermée par Dieu Lui-même. Il y avait aussi une ouverture en haut, une fenêtre que Noé ouvrit plus tard pour lâcher le corbeau et la colombe.

Si nous voyons en l'arche de Noé une figure de Christ, l'Arche de notre salut, le **bois** nous parle, comme le fruit de la terre, de Sa véritable nature humaine (És. 53, 2).

Noé dut enduire l'arche de **poix**, en dedans et en dehors ("poix" est la racine du mot "propitiation" en hébreu). C'est une image de la puissance propitiatoire de la mort de Christ.

La **porte** de l'arche était sur le côté. On peut penser au côté blessé du Christ qui ouvrit la voie du salut pour les pécheurs (Jean 19, 34-35; 1 Jean 5, 6-9). Il est la porte; si quelqu'un entre par Lui, il sera sauvé (Jean 10, 9).

Les **cellules** ou chambres de l'arche représentent la couverture et la sécurité qui appartiennent à tous ceux qui sont et demeurent en Christ: "Et maintenant, enfants, demeurez en Lui" (1 Jean 2, 28). Dans la maison de Dieu, il y a plusieurs demeures, et une place pour quiconque croit. Comme dans l'arche, il y aurait plus tard des chambres disponibles sur trois étages dans le temple (Gen. 6, 16; 1 Rois 6, 4-5).

Enfin, l'arche avait une **ouverture** en haut. De la même manière, Christ a révélé la lumière d'en haut, la lumière divine du ciel, au milieu de la confusion et des ténèbres (Jean 1, 9; 3, 12, 31-32).

L'arche de Noé offre également une leçon pratique pour les parents croyants. Comme Noé prépare l'arche pour sauvegarder sa maison (Hébr. 11, 7), les

parents chrétiens doivent conduire leurs enfants à Christ, les mettant ainsi en sécurité.

### **Un commencement nouveau**

Lorsque les eaux se furent retirées de la terre, la colombe que Noé lâchait trouva un lieu pour poser la plante de son pied. La colombe est une image du Saint Esprit (Jean 1, 32-34). L'Esprit devait descendre sur Christ Lui-même, parce que Dieu avait trouvé Son plaisir en Lui. Rien en Christ ne méritait le jugement, c'est pourquoi Dieu put Lui donner Son onction. Après la croix, la résurrection et la glorification du Christ dans le ciel, le Saint Esprit trouve un lieu de repos permanent sur la terre dans l'Église (Jean 7, 39; 16, 7; Act. 2, 33).

Les eaux du jugement sont éloignées de nous pour toujours et Dieu nous a donné Son Esprit, puisqu'Il peut trouver Son plaisir en nous en vertu de l'œuvre accomplie par Christ. La rédemption en Christ est suivie par la plénitude du Saint Esprit, et une marche en nouveauté de vie par l'Esprit. C'est alors que nous pouvons porter du fruit pour Dieu par l'Esprit — comme "la feuille d'olivier arrachée" apparaît sur la terre purifiée (Gen. 8, 11; Zach. 4, 1-6).

## 8. L'alliance avec Noé

### Le fondement de l'alliance

Une fois sorti de l'arche, Noé pose les pieds sur la nouvelle terre et bâtit un autel à l'Éternel sur lequel il offre des holocaustes de toute bête pure et de tout oiseau pur (Gen. 7, 2; 8, 20). Il rend ainsi gloire à Dieu pour son salut miraculeux. L'holocauste, dont l'odeur agréable (litt.: "une odeur de repos") monte devant la face de Dieu, est une image de l'offrande du Christ dans laquelle Dieu a trouvé tout Son plaisir (Gen. 8, 21; Lévit. 1, 9; Éph. 5, 2; Hébr. 9, 14). La place essentielle du sacrifice est déjà évidente dans la vie d'Abel et aussi dans celle du premier couple humain. Genèse 22 nous indique par ailleurs que le Fils du Père devrait Lui-même devenir le sacrifice.

Le sacrifice que Noé offre ici est le fondement de l'alliance que Dieu conclut avec lui et sa postérité, et même avec toute la création. Désormais, l'homme vit en vertu du plaisir que Dieu prend en l'holocauste, et trouve grâce à Ses yeux sur une terre purifiée. En soi, l'homme n'est pas meilleur qu'avant le déluge, car les pensées de son cœur sont "mauvaises dès sa jeunesse" (Gen. 6, 5; 8, 21), mais la valeur du sacrifice, dont l'odeur agréable monte à Dieu et dans lequel Il peut se reposer, change tout. L'homme (notamment, bien sûr, le croyant) trouve grâce aux yeux de Dieu et même la terre fait l'expérience de cette grâce (Gen. 8, 21-22; 9, 11-13).

De même, l'homme a maintenant trouvé grâce aux yeux de Dieu de par l'œuvre du Christ, bien que sa corruption fut totalement exposée à la croix. Dieu est patient envers l'homme et permet que la Bonne Nouvelle lui soit proclamée. Il permet à la terre de subsister et soutient toutes choses par Sa puissance. Les croyants y voient la preuve évidente de la bonté de Dieu et de la valeur de l'offrande du Christ — ce qui nous offre en outre la perspective d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre!

## Les stipulations de l'alliance

Dieu commence donc tout à nouveau avec Noé. Ce dernier doit désormais gouverner le nouveau monde, ce qui lui donne une position comparable à celle d'Adam (Gen. 1, 28; 9, 1 etc.). Notons cependant quelques différences importantes entre Adam et Noé: la domination de l'homme sur les animaux sera à présent caractérisée par "la crainte et la frayeur" (Gen. 9, 2). Le récit de la création ne mentionne rien de semblable, ce qui donne à penser que l'harmonie originelle a été détruite.

Par ailleurs, "tout ce qui se meut et qui est vivant" servira maintenant de nourriture à l'homme (Gen. 9, 3). Nous lisons donc pour la première fois que l'homme, jusqu'alors exclusivement végétarien (comme l'animal Gen. 1, 29-30), se nourrit de la chair des animaux. Ce nouveau régime alimentaire contient aussi une leçon spirituelle importante, à savoir que l'homme ne peut vivre désormais que par la mort d'un autre! Cette leçon est souvent rejetée à tort par les végétariens (1 Tim. 4, 3-5).

Bien sûr, une restriction accompagne ce changement de nourriture: l'interdiction de consommer le sang de l'animal (Gen. 9, 4). Cela symbolise que seul Dieu a le droit sur la vie qui est dans le sang (Lév. 7, 26-27; 17, 10-14). Le sang n'est pas un aliment mais un propitiatoire: Dieu l'a donné sur l'autel en propitiation pour l'âme.

Actes 15 s'inspire de cette règle, car l'interdiction de consommer du sang suite à l'alliance avec Noé n'était pas pour Israël seul, mais pour toute l'humanité. Les croyants des nations devraient s'abstenir des souillures des idoles, de la fornication, des animaux étouffés, et du sang (Act. 15, 20). Ces lois de sanctification remontent à la création et à l'alliance de Dieu avec Noé, et ont une portée beaucoup plus grande que l'alliance faite plus tard avec Moïse.

Suite à l'interdiction de manger du sang, on trouve en Genèse 9, 5-6 l'interdiction de verser du sang, action punie par la peine de mort: "Qui aura versé le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé; car à l'image de Dieu Il a fait l'homme." Cela implique aussi l'institution d'autorités humaines pour mettre cette loi en application et ainsi punir et réprimer le mal (Rom. 13, 1-4).

## **Une alliance perpétuelle**

La révélation biblique mentionne le mot "alliance" pour la première fois dans l'histoire de Noé (Gen. 6, 18; 9, 9-17). Le péché d'Adam peut cependant être déjà considéré comme une rupture de l'alliance (Os. 6, 7). L'alliance avec Noé est essentiellement unilatérale: elle constitue l'assurance divine qu'il n'y aura plus de déluge pour détruire la terre et l'humanité (Gen. 9, 11).

Comme on l'a déjà observé, elle est aussi universelle dans son caractère: elle s'applique à toute l'humanité, mais également aux animaux et à la terre entière, soit à toute la création (Gen. 9, 9 etc.).

En outre, Dieu l'appelle "une alliance perpétuelle" (Gen. 9, 16), valable aussi longtemps que la terre existe, c'est-à-dire jusqu'au jour où la terre sera jugée, non par l'eau, mais par le feu (2 Pierre 3, 3 etc.).

Enfin, Dieu donne encore un signe visible de Son alliance, pour confirmer Ses promesses: l'arc-en-ciel qui est visible à tous les hommes et qui symbolise la fidélité de Dieu vis-à-vis de toute la création. L'arc dans la nuée nous donne l'assurance que la bonté de Dieu est infinie. Chaque fois qu'il recommençait à pleuvoir, l'arc-en-ciel rappelait aux hommes qu'ils ne devaient pas avoir peur d'un déluge universel. Mais plus encore, ce signe permettait à Dieu de se souvenir de Sa promesse envers l'homme (Gen. 9, 16).

# 9. La prophétie de Noé et l'humanité après le déluge

## **Noé, le gouvernant du nouveau monde**

Noé prend désormais sa place à la tête du nouveau monde. Hélas, il est trop vite évident qu'il manque à ses devoirs, car il perd le contrôle de lui-même et est trouvé en état d'ivresse. Si le fruit de la vigne est en soi une bonne chose, et sera même considéré comme l'une des bénédictions de la terre promise, l'Écriture n'en condamne pas moins l'abus (Deut. 8, 8; Jug. 9, 13; Ps. 104, 15; Éph. 5, 18; 1 Tim. 5, 23). Les croyants sont exhortés à être sobres et à veiller, et à ne pas s'enivrer de vin puisque cela conduit à la débauche.

Une fois ivre, Noé ne sait plus ce qu'il fait et il se découvre au milieu de la tente. Son fils Cham voit la honte de la nudité de son père, et en fait part à ses deux frères à l'extérieur (Gen. 9, 21-22; Lév. 18, 6 etc.). Cham n'agit pas discrètement, contrairement à Sem et Japhet, qui vont décemment chercher une couverture.

A son réveil, ayant appris la conduite de son plus jeune fils, Noé prononce une prophétie importante (Gen. 9, 25-27). Les patriarches Isaac et Jacob ont également prononcé des paroles semblables d'une signification tout aussi profonde (Gen. 27 et 49).

## **Maudit soit Canaan!**

La prophétie de Noé consiste à la fois en une bénédiction et une malédiction. Cham est maudit à cause de sa conduite vis-à-vis de son père, et cela en son propre fils Canaan: "Maudit soit Canaan! Il sera l'esclave des esclaves de ses frères". Ce passage ne justifie nullement la discrimination des races noires (Cham = chaud, noir).

La malédiction reste clairement limitée à Canaan, et a été partiellement reçue lors de la conquête de la terre promise par les Israélites. L'assujettissement des Cananéens se fera encore attendre plusieurs siècles, car même pendant

la vie d'Abraham leur iniquité n'est pas encore venue à son comble (Gen. 15, 16).

Ainsi Canaan est asservi à Sem: "Que Canaan soit son esclave" (v. 26b); puis à Japhet: "Que Canaan soit son esclave" (v. 27b). L'histoire confirme l'asservissement de Canaan à l'égard de Japhet au travers de la subordination de ce pays aux puissances mondiales qui l'ont entouré: entre autres les Mèdes et les Grecs, descendants de Japhet.

### **Sem et Japhet sont bénis**

Sem et Japhet sont en revanche bénis. Voici la parole de bénédiction de leur père Noé: "Béni soit l'Éternel, le Dieu de Sem...; Que Dieu élargisse Japhet, et qu'il demeure dans les tentes de Sem..." (v. 26a; 27a). La bénédiction de Sem se trouve dans le fait que Dieu est avec lui. Dieu est appelé ici "l'Éternel, le Dieu de Sem." Sem signifie simplement "nom". Son nom est associé ici au Nom de Dieu: l'Éternel, JHWH, ou JE SUIS (Ex. 3, 14). Si Dieu est le Dieu de Sem, Sem est un homme heureux et béni, et Dieu veut ainsi bénir sa descendance. Si Dieu est avec nous, de qui aurons-nous peur? S'Il est pour nous, qui sera contre nous?

Cela ne s'applique pas seulement à Israël, le peuple descendant de Sem, et avec lequel l'Éternel a établi une alliance spéciale, mais cela s'applique aussi à nous (Rom. 8, 31-34). Dieu nous a abondamment bénis et aucune malédiction ne peut nous atteindre. Nous pouvons maintenant L'invoquer de façon intime et personnelle, comme notre Père en notre Seigneur Jésus Christ, ce qui n'était pas encore possible sous l'ancienne alliance (Jean 20, 17; Rom. 8, 15; Gal. 4, 6; Hébr. 2, 12).

Dieu, en tant qu'Éternel, avait une relation unique avec Israël, Son peuple racheté (Ex. 3, 13-18; 6, 1-8). Ce Nom est cependant déjà utilisé dans le livre de la Genèse, notamment là où Dieu établit une relation particulière avec Sa création et avec l'homme.

Cela n'est que le propos de Dieu Lui-même selon l'élection. La prophétie de Noé en Genèse 9 et les généalogies de Genèse 10 et 11 rendent cela évident:

- (1) Dieu est le Dieu de Sem (9, 26);
- (2) Sem est le père de tous les fils d'Héber (10, 21);

(3) et Héber est l'ancêtre d'Abram (11, 10 etc.).

Ainsi la ligne de la grâce délibérée de Dieu relie Sem et Héber (= passager, de l'autre côté), avec l'ancêtre du peuple de Dieu. Dieu conclut Son alliance avec un peuple de pèlerins, qu'Il appelle à quitter un monde idolâtre en révolte contre le Dieu vrai et vivant. Le Dieu de Sem est celui d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu des Hébreux.

La connaissance du Nom de Dieu, de Sa révélation personnelle, est donc ce qui distinguerait Israël des nations. Dieu voit cependant les autres peuples et voudrait aussi les bénir. Il ne bénit pas seulement Sem, mais encore Japhet (= élargissement). Japhet sera l'ancêtre des nations qui s'étendront vers le Nord et vers l'Ouest, et qui domineront un jour le monde (Mèdes, Grecs et Romains). Dieu élargira Japhet et le fera demeurer dans les tentes de Sem (Gen. 9, 27).

La signification littérale de ces paroles se réfère peut-être à la domination grandissante de Japhet, à laquelle les peuples sémites finiront aussi par se soumettre. Mais le sens plus profond de la prophétie de Noé c'est que la vraie bénédiction pour les nations ne repose que dans les tentes de Sem, puisque c'est là que se trouve la connaissance du Nom de Dieu. Comme les croyants des nations nous avons trouvé asile dans les tentes de Sem, car le salut vient des Juifs (Jean 4, 22; Rom. 9, 5).

### **La main de Dieu dans l'histoire humaine**

La prophétie de Noé rend évidente la main de Dieu dans l'histoire humaine, ce qui est confirmé dans les registres de Genèse 10 et 11. Dieu dirige le cours des choses et attribue aux nations leur héritage (Deut. 32, 8; Act. 17, 26). La liste des peuples de la terre comprend également un certain nombre de données géographiques. Elle commence avec Japhet, à qui une grande expansion était promise. C'est par ses fils qu'ont été peuplées les îles des nations selon leurs terres, selon la langue de chacun (v. 5). Les fils de Cham et les fils de Sem sont également répartis selon leurs langues (v. 20, 31).

Cette répartition n'a pas lieu immédiatement après le déluge (v. 32), mais seulement après la construction de la tour de Babel et après que Dieu ait confondu le langage de la terre. Ces événements sont décrits en Genèse 11, 1-9. On peut se demander si la répartition de la terre au temps de Péleg, dont



il est question en Genèse 10, 25, se rapporte à la dispersion des peuples après la confusion des langues à Babel. Certains exégètes voient ici la division littérale de la surface terrestre, le glissement des continents qui peut-être a eu lieu après le déluge.

Japhet ne devait pas parvenir immédiatement au pouvoir mondial. En Genèse 10 c'est Cham qui est mis en avant. Il était l'ancêtre des Egyptiens, des Assyriens et des Babyloniens, premiers possesseurs de l'Ancien Monde. Nimrod semble avoir une place importante parmi les fils de Cham, et nous lisons ici de nombreux détails sur les habitants de Canaan (héritage futur d'Israël).

# 10. La tour de Babel

## **Babel, le berceau de l'idolâtrie et de l'astrologie**

La personne de Nimrod (= le rebelle) nous conduit à la tour de Babel, qui offre à Dieu une nouvelle occasion d'intervenir directement dans l'histoire de l'humanité. La tentative humaine de garder l'unité est annihilée par le jugement divin qui confond le langage de toute la terre et conduit à la dispersion des peuples sur la face de toute la terre.

Après le déluge, les hommes se dirigent vers l'orient, comme Caïn qui s'était ainsi éloigné du Paradis perdu (Gen. 4, 16; 11, 2). Ils trouvent une plaine qui leur convient au pays de Schinear ou Shinar, c'est-à-dire la Babylonie.

L'Écriture explique que ce pays deviendra le berceau de l'idolâtrie et de l'astrologie (Jos. 24, 2; Dan. 1, 2; Zach. 5, 11). Son pendant des derniers jours sera Babylone la grande, ville remplie d'idolâtrie (Apoc. 17 et 18). Une fois installés au pays de Schinear, les peuples unis décident de construire une ville, avec une tour dont le sommet touche au ciel (Gen. 11, 4). Il est possible que cette tour ait servi de temple (ziggurat) pour la pratique de l'astrologie.

## **Nimrod, puissant chasseur devant l'Éternel**

Nimrod fut l'un des fondateurs de la civilisation babylonienne, et eut une part active dans la construction ou reconstruction de Babel et d'autres villes du pays de Schinear (Gen. 10, 10). Plus tard, il participera à la construction de Ninive, la grande ville (Gen. 10, 11-12; Jonas 1, 2; 3, 2; 4, 11), suivant ainsi l'exemple de Caïn, le premier constructeur de villes. Babel, loin d'être la ville de Dieu, représentait au contraire la ville des pécheurs qui se voulaient semblables à Dieu. Elle est l'expression de la lutte humaine pour obtenir l'unité et la puissance.

Nimrod est en conséquence dépeint comme celui qui "commença à être puissant sur la terre", et comme "un puissant chasseur" (Gen. 10, 8-9). Il

semble qu'il a abusé du principe d'un gouvernement humain, institué par Dieu après le déluge, afin d'opprimer les peuples et les nations. Notons ici que les hommes que Dieu emploie pour accomplir Ses plans ne sont pas des chasseurs, mais des bergers, tels Abel, Abraham, Moïse, David et le Christ Lui-même, le bon Berger pour Ses brebis.

Babel aurait dû être selon le désir humain un temps fort dans l'évolution de l'humanité. Elle fut au contraire une défaite. Nous voyons ici à nouveau combien l'homme est tombé bas, loin de Dieu. Babel symbolise l'orgueil et la vanité humaine: "Allons....et faisons-nous un nom" (Gen. 11, 4). Le roi Nebucadnetsar ne dirait-t-il pas, des siècles plus tard: "N'est-ce pas ici Babylone la grande, que j'ai bâtie... par la puissance de ma force et pour la gloire de ma magnificence?" (Dan. 4, 30). Mais la vanité de l'homme a des limites, car le Très-Haut a la puissance d'humilier les orgueilleux. Nebucadnetsar en a fait l'expérience. C'est aussi ce que nous voyons ici à la tour de Babel.

La même chose se reproduira à la fin des temps, lorsque le dictateur mondial s'élèvera et voudra prendre la place de Dieu. Nimrod, le premier homme à exercer sa puissance sur le monde, est une image de ce dernier dictateur que l'Apocalypse décrit, non comme un homme, mais comme une bête. Je fais ici allusion à celui qui dominera un jour le royaume romain rétabli, en grande partie lié à Babylone la grande de ces jours-là (Apoc. 13 et 17; Dan. 4).

L'humanité unie, qui ne connaît pas le Nom de Dieu, veut donc se donner un nom qui lui soit propre. L'homme sans Dieu veut ici s'élever et essaie de monter jusqu'au ciel. Dieu arrête cette course en ordonnant la confusion des langues, qui sépare l'humanité. Ce n'est pas le nom de l'homme orgueilleux, mais celui de Dieu qui doit être honoré sur toute la terre (Ps. 8, 2, 10). Dieu répond au "Allons!" de l'homme orgueilleux par Son propre "Allons!": "Allons, descendons, et confondons là leur langage" (Gen. 11, 3, 4, 7). Babel signifie aussi "confondre, mêler" (Gen. 11, 9).

Les hommes ne se comprennent plus et ne peuvent plus construire ensemble. La fin de leurs efforts d'unité et de puissance est soudaine: "Et l'Éternel les dispersa [loin] de là sur la face de toute la terre; et ils cessèrent de bâtir la ville" (Gen. 11, 8).

Dès lors, Dieu laisse les peuples libres de suivre leurs propres voies même si, dans Sa providence, Il a déterminé les temps ordonnés et les bornes de leur habitation, pour qu'ils cherchent Dieu (Act. 14, 16; 17, 26, 27). Ses plans ne changent pas vis-à-vis d'Abraham, qu'Il appelle à sortir de son environnement idolâtre, ni vis-à-vis d'Israël, Son peuple élu, jusqu'à la venue du Christ qui donnera à nouveau un cachet universel évident aux actions de Dieu envers l'homme.

### **Babel et Bethléhem**

Ce n'est pas pour juger l'homme que Dieu est descendu sur la terre en la personne de Christ, mais plutôt pour lui révéler la plénitude de Sa grâce (Jean 1, 14-18). Nous avons vu qu'il est impossible à l'homme de monter jusqu'aux cieux pour rencontrer Dieu. Nous voyons maintenant le contraste évident entre Babel et Bethléhem: Babel prouve la vanité de l'homme qui s'efforce d'atteindre Dieu, tandis que Bethléhem témoigne de l'humilité de l'Homme descendu du ciel, mettant de côté Sa gloire pour rejoindre l'homme, par Sa grâce.

Nous voyons encore un contraste similaire au jour de la Pentecôte, lorsque l'Esprit Saint descendit sur terre et opéra un miracle inverse de celui de Babel (Act. 2). A Babel, l'humanité est dispersée, tandis qu'à la Pentecôte, Dieu offre une nouvelle unité aux hommes de toutes races, langues, peuples et nations. Tous les vrais croyants sont membres de l'unique Corps de Christ, membres de la seule Église que Dieu rassemble de toute la terre pour l'unir à Son Fils bien-aimé, qu'Il a placé à la tête de toutes choses.

C'est là la nouvelle unité instaurée par Dieu à la Pentecôte, en contraste avec la dispersion de Babel. La Pentecôte contraste encore avec le régime de la Loi, que Paul appelle "le ministère de la mort" et "le ministère de la condamnation" (2 Cor. 3, 7-9). Quelque trois mille hommes trouvèrent la mort dès que Moïse eut fait connaître les tables de la Loi, à laquelle Israël désobéit immédiatement (Ex. 32, 28). A la Pentecôte, par contre, lorsque l'Esprit fut répandu et la grâce de Dieu offerte à tous les croyants, trois mille âmes furent sauvées (Act. 2, 41).

## La grande Babylone

Comme nous l'avons remarqué plus haut, la Babel du commencement de l'histoire de l'humanité est une figure de la grande Babylone des derniers jours, décrite en Apocalypse 17 et 18. Le dernier livre de la Bible dépeint avec précision le contraste entre Babel, la ville de l'homme, et la nouvelle Jérusalem, la ville de Dieu, l'Épouse de l'Agneau (Apoc. 21 et 22).

La cité de Dieu est la capitale céleste de Son royaume, et elle descend du ciel d'auprès de Dieu. C'est un don de Dieu à l'humanité, le siège de Son gouvernement sans faille, exercé par Christ et par tous ceux qui sont avec Lui.

Dieu détruira à jamais les efforts vaniteux des hommes et remplacera la ville de l'homme par Sa ville, qui illuminera la terre de sa lumière divine. Une ville qui offre de véritables promesses!

*"Et je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre...  
Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu,  
la ville sainte, la nouvelle Jérusalem,  
préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux."*

*(Apoc. 21:1-2).*

# Appendice

## Les sept jours de la création en Genèse 1 et 2

0. Le bon commencement originel, suivi par le chaos et les ténèbres.
1. Dieu parle: <<Que la lumière soit>> (Gen. 1, 3). Dieu sépare clairement la lumière d'avec les ténèbres.
2. Dieu sépare les eaux au-dessous d'avec celles au-dessus de l'étendue.
3. Dieu fait paraître le sec et rassemble les eaux en un lieu. La terre produit du fruit, de l'herbe et des arbres fruitiers.
4. Dieu fait les deux grands luminaires pour dominer sur le jour et sur la nuit; et les étoiles.
5. Dieu fait foisonner les eaux d'un fourmillement d'êtres vivants et crée aussi tout oiseau ailé selon son espèce.
6. Enfin, l'homme paraît sur la scène comme la couronne de la création et comme le souverain de toutes les œuvres de Dieu.
7. L'œuvre de la création aboutit au repos du septième jour, le sabbat, sanctifié et séparé des autres jours. Au septième jour, il n'est pas fait mention d'un soir ou d'un matin.

## Les sept biographies de la Genèse

0. La vie d'Adam. La création et la chute par le péché. L'expulsion du jardin.
1. La vie d'Abel, en contraste à celle de Caïn. La lignée de la lumière en contraste à celle des ténèbres.
2. La vie de Noé, placée entièrement sous le signe <<des eaux>>.
3. La vie d'Abraham, appelé par Dieu à se séparer du monde idolâtre des nations, pour servir le Dieu vivant et porter du fruit pour Lui.
4. La vie d'Isaac, le fils de la promesse, qui se laisse conduire par des principes célestes et qui est béni au pays de Canaan.
5. La vie de Jacob, passée non pas en terre promise, mais en grande partie parmi les peuples étrangers. Sa vie reste cependant sous l'influence de principes célestes et divins.
6. La vie de Joseph, le fils préféré de Jacob. Après sa profonde humiliation, il est élevé come vice-roi, sauveur du monde.

## **Le plan du salut de Dieu à travers les siècles jusqu'à la fin**

0. L'époque de l'innocence dans le Paradis, qui se termine par la chute.
1. L'époque de la chute par le péché jusqu'au déluge; pendant ce temps l'homme marche à la lumière de sa conscience.
2. L'époque du déluge jusqu'à la construction de la tour de Babel. La dispersion des nations.
3. L'époque des patriarches et du peuple d'Israël sous la loi, qui sépare le peuple de Dieu des nations (<<les eaux>>) afin qu'il porte du fruit pour Lui.
4. La période présente du Christ et de l'Église, qui est assise en Lui dans les lieux célestes et répand la lumière divine sur la terre.
5. L'époque de la Grande Tribulation après l'enlèvement de l'Église, pendant laquelle la prédication de l'Évangile du Royaume amènera le rassemblement d'une multitude de <<poissons>> (Matth. 13; Apoc. 7), et pendant laquelle Dieu bénira aussi les saints des <<lieux très hauts>> (Dan. 7).
6. L'époque du règne millénaire dans laquelle toutes choses seront assujetties à Christ, le dernier Adam. Tout comme Joseph reçut une épouse païenne, Christ a pour épouse l'Église (composée en grande partie des croyants des nations), qui participe à Sa gloire royale.
7. L'époque du règne de Christ aboutira à l'état éternel dans lequel Dieu sera tout en tous (1 Cor. 15, 24-28). C'est le repos du sabbat éternel.



## La croissance du croyant jusqu'à sa maturité spirituelle

0. Le pécheur prend conscience de sa perdition, grâce à l'Esprit de Dieu qui travaille en lui.
1. Dieu éclaire le cœur obscurci de l'homme par la lumière de l'Évangile, et sépare la nouvelle vie de la vie ancienne (2 Cor. 4, 6).
2. Dieu sépare dans la vie du croyant ce qui est d'en haut d'avec ce qui est d'en bas (Rom. 7).
3. Dieu sépare les siens d'avec le monde. Le peuple de Dieu se trouve sur le terrain de la résurrection, donne son fruit en sa saison, le fruit de l'Esprit (Ps. 1, 3; Gal. 5, 22; 6, 8; Phil. 1, 11).
4. Le chrétien vit dans la lumière de Dieu. Le Christ est le grand Luminaire qui domine sa vie. C'est cette lumière du Soleil de justice que reflète l'Église (comme la lune et les étoiles) dans un monde de ténèbres (Éph. 5, 14; Phil. 2, 15).
5. Les tentations dans la vie d'un croyant, les remous des eaux ont pour but de le voir aussi porter du fruit dans les temps difficiles (Rom. 5, 3 etc.). Le cœur s'élève au ciel sur les ailes de la foi.
6. Le but principal de Dieu pour Ses enfants c'est qu'ils deviennent conformés à l'image de Christ, c'est que Christ - le dernier Adam - soit formé en nous. Alors, nous pouvons grandir à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature de la plénitude du Christ (Rom. 8, 29; Gal. 4, 19; Éph. 4, 13).
7. Nous n'avons pas seulement la paix avec Dieu par la foi en l'œuvre accomplie de Christ, mais nous pouvons aussi participer à la paix de Dieu et à la paix de Christ (Matth. 11, 29; Jean 14, 27; Rom. 5, 1; Phil. 4:7). Ainsi nous entrons dans le repos de Dieu (Hébr. 4, 1 etc.).